

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

L'enfant qui battait la campagne

Vous me copierez deux cents fois le verbe:

Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,

Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?

Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,

Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :

On pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,

On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.

Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy

L'enfant qui battait la campagne

Vous me copierez deux cents fois le verbe:

Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,

Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?

Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,

Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :

On pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,

On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.

Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Eté est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.
Eté revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.
Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil :
On doit vous bannir en exil.
Sans vous flatter je parle plein,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Eté est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.
Eté revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.
Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil :
On doit vous bannir en exil.
Sans vous flatter je parle plein,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans

Conseils donnés par une sorcière

Retenez-vous de rire

Dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres

Qui gardent les chemins

Ne dites votre nom

À la terre endormie

Qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie

Ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre

Qu'aux petites planètes

Que vous connaissez bien

Confidence pour confidence

Vous qui venez me consulter,

Méfiance, méfiance !

On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

Conseils donnés par une sorcière

Retenez-vous de rire

Dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres

Qui gardent les chemins

Ne dites votre nom

À la terre endormie

Qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie

Ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre

Qu'aux petites planètes

Que vous connaissez bien

Confidence pour confidence

Vous qui venez me consulter,

Méfiance, méfiance !

On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

Printemps

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.
La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore

Théophile Gauthier

Printemps

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.
La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore

Théophile Gauthier

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine

L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un
Bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême

L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un
Bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême